

Collection
LES BEAUTÉS
DE LA
NATURE



LES FLEURS
DES CHAMPS ET
DES BOIS

LES PAPILLONS
D'EUROPE

LA VIE
DES OISEAUX

LES CHAMPIGNONS
DANS LA NATURE



Cette collection de poche comprenant 19 vol. s'est
imposée par sa qualité artistique et scientifique

Chaque volume relié toile, illustré de
nombreux dessins et planches en couleurs: 1.200 Fr.

DELACHAUX ET NIESTLÉ
32, RUE DE GRENELLE, PARIS

VICHY — IMP. WALLON

537
CT 761
522

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

ANNÉE 1958 - N° 3

JUILLET - SEPTEMBRE



Publiée par la
SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION
57, Rue Cuvier - PARIS

VARIÉTÉS

A QUELLE EPOQUE LES OCEANS ONT-ILS ATTEINT LEUR NIVEAU ACTUEL ?

Au cours de la dernière glaciation quaternaire la quantité d'eau emmagasinée sous forme de glace dans les calottes glaciaires du globe fut telle que le niveau des océans s'abaissa considérablement — d'une centaine de mètres environ — ce qui mit à sec de larges étendues du plateau continental. Pendant toute cette période froide un certain nombre d'îles ou d'archipels, aujourd'hui séparés des continents voisins par des mers de faible profondeur, leur furent reliés, ce qui facilita la pénétration animale et humaine sur ces terres. Lors du réchauffement qui suivit, les glaciers fondirent peu à peu, le niveau des océans remonta et la géographie des rivages prit peu à peu l'aspect que nous lui connaissons de nos jours.

Une chronologie précise de ces divers événements, aussi importants pour le biogéographe et l'écologiste que pour l'archéologue, est rendue aujourd'hui possible par la datation au radiocarbone de dépôts végétaux (tourbières, principalement) submergés lors de l'élévation progressive du niveau des mers. Godwin, Suggate et Willis (*Nature*, 31 mai 1958, p. 1518-1519) viennent justement de résumer le résultat de ces recherches, entreprises aux quatre coins du monde, des Etats-Unis à la Nouvelle-Zélande, et de la Suède au Golfe Persique et à l'Australie. Il en ressort nettement que l'élévation du niveau des océans commença il y a 14.000 ans, pour se terminer il y a 6.000 ans seulement. Pendant cet intervalle, la vitesse du phénomène fut approximativement d'un mètre par siècle. Ces chiffres concordent fort bien avec ceux indiqués précédemment par Flint et Rubin (*Science*, 123, 1955, p. 649). Ces auteurs, toujours avec la méthode du radiocarbone, avaient en effet estimé que la calotte glacière nord-américaine avait commencé à quitter la région au sud des actuels grands lacs il y a 18.000 ans environ, pour atteindre la latitude de Churchill, sur la baie d'Hudson, il y a 6.000 ans.

NAISSANCES DE RHINOCEROS UNICORNIS EN CAPTIVITE

La première naissance en captivité du rare Rhinocéros de l'Inde eut lieu au Jardin Zoologique de Bâle le 14 septembre 1956, après une gestation de 474 jours. La mise bas fut rapide, le travail commença à 18 heures, la mère resta couchée sur le côté droit pendant les douleurs et le jeune naquit à 21 h. 24. Le nouveau-né essaya pour la première fois de se mettre à quatre pattes 25 minutes après la naissance, mais n'y réussit qu'une demi-heure plus tard. Il essaya alors de téter et y parvint à 23 h. 25. Le poids de Rudra (ainsi fut baptisé le jeune) était de 60,5 kilos pour une longueur totale de 105 centimètres, le jour de sa naissance. Ce poids augmenta très rapidement par la suite, comme le montrent les chiffres publiés par E.M. Lang (Geburt eines Panzernashorns, 84 *Jahresbericht* 1956, *Zoologischer Garten Basel*, p. 31-39). A l'âge d'un mois le petit pesait déjà 111 kilos et avait ainsi presque doublé son poids de

naissance. Le 15 décembre 1956, il avait atteint 215 kilos, et 349 le 16 mars 1957. Actuellement il a presque atteint la taille de sa mère. Cette croissance accélérée du jeune *Rhinoceros unicornis* était absolument insoupçonnée jusqu'à ce jour et contraste singulièrement avec la lenteur de croissance des Eléphants.

A peine avait-on appris cette bonne nouvelle qu'une seconde naissance était annoncée à Whipsnade, après une durée de gestation de 488 jours. L'événement eut lieu le 30 octobre 1957 et E.-H. Tong (Notes on the breeding of Indian Rhinoceros, *Rhinoceros unicornis* at Whipsnade Park. *Proc. Zool. Soc. London*, 130, 1958, 296-299) a publié d'intéressantes remarques à ce sujet.

Ces deux naissances en captivité constituent un événement particulièrement heureux pour l'avenir de cette espèce. L'on sait, en effet, que l'effectif des *Rhinoceros unicornis* en Inde était récemment estimé à 345 têtes seulement, par E.-P. Gee. Il y a donc tout lieu de penser qu'il sera maintenant possible d'élever régulièrement cet animal en captivité et d'assurer ainsi l'avenir de l'espèce.

Rappelons que, par ailleurs, la première reproduction en captivité du Rhinocéros noir africain eut lieu en 1941, au Brookfield Zoo de Chicago. Deux autres naissances furent aussi observées par la suite à Rio-de-Janeiro et la dernière en date eut lieu le 24 décembre 1956 au Zoo de Francfort.

N. d. l. R.

L'ANTILOPE-CHEVRE DU JAPON

Une expédition scientifique américaine est rentrée du Japon aux Etats-Unis le 28 juin 1958, et a rapporté pour étude deux spécimens morts et le foetus d'un curieux animal qui habite les Alpes japonaises, où le Gouvernement lui accorde une très stricte protection. Il s'agit d'une espèce d'Antilope-Chèvre, *Capricornis crispus*, en japonais *Kamoshika*, mammifère extrêmement sauvage et craintif que l'on a beaucoup de peine à apercevoir dans le massif montagneux qui lui sert de refuge.

Au point de vue systématique, cette espèce de « Serow » (nom anglais du groupe) appartient à la famille des Caprinae et au genre *Capricornis*. Heude, en 1898, a créé pour l'animal un sous-genre *Capricornulus*, mais la plupart des auteurs ont adopté le genre *Capricornis* décrit antérieurement par Temminck en 1845.

Grâce à l'obligeance du Dr Hobart M. Van Deusen, du département de Mammalogie au Muséum Américain d'Histoire Naturelle, il nous a été donné d'examiner les spécimens récoltés au printemps de 1958, et de recueillir un certain nombre de renseignements utiles. Ceux-ci se rapportent à la morphologie de l'animal, à son habitat et à sa biologie, à ses ennemis et enfin à l'expédition proprement dite organisée dans un but purement scientifique. Ils sont d'autant plus intéressants qu'il a été fort peu publié sur l'espèce par des zoologistes qualifiés, et que la plupart des travaux ont trait à une autre espèce, *Capricornis sumatraensis*; celle-ci est infiniment plus abondante et, par conséquent, mieux connue, et on la rencontre sur une aire étendue en Chine, en Indochine, en Birmanie, et dans plusieurs autres régions d'Asie.

Capricornis crispus, Antilope-Chèvre dont l'effigie est reproduite sur un des timbres-poste japonais (et c'est dire l'intérêt qu'on attache à sa protection), ressemble très vaguement comme silhouette générale à la Chèvre de montagne qui fréquente les Montagnes Rocheuses des Etats-Unis et du Canada; elle est légèrement plus petite. Sa fourrure à poils relativement longs, est de couleur brun ou gris tirant parfois sur le noir, avec des taches claires ou foncées plus ou moins accentuées. Certains individus ont des poils presque blancs. Ses cornes noires, terminées en pointe, sont gracieusement recourbées vers l'arrière, et leur longueur atteint jusqu'à 23 centi-